

Ibn al-Qaṭṭāʿ et la métrique arabe en Sicile entre le XI^e et le XII^e siècle*

ORIANA CAPEZIO (Università degli Studi di Napoli “L’Orientale”)

Abstract

Ibn al-Qaṭṭāʿ (d. 515/1121), well known for his anthology of the Sicilian poets, *Kitāb al-Durra al-ḥaṭīra*, spent his life between Sicily, Andalus and Egypt. In his *Kitāb al-Bāriʿ* he analysed the fifteen meters codified by al-Ḥalīl. The manuscripts of this work were widely disseminated and today are kept in libraries between Yemen and Andalus, thus showing its large diffusion. *Kitāb al-Bāriʿ* was conceived as a continuation of the oriental tradition and contributed to the formation of a scientific corpus in the Western part of the Muslim empire. Despite the absence of a Sicilian metrical school, his work fits into a larger tradition of that era’s metrical works. There are, however, some noteworthy differences that appear in the verses used as *ṣawāhid*, in the *kitāba ʿarūḍiyya* and in the graphic representation of the circles. Following my previous paper on *Kitāb al-Bāriʿ*, I would like to present in this contribution a case study on the *ṭawīl* metre.

1. Ibn al-Qaṭṭāʿ

ʿAlī b. Ǧaʿfar b. ʿAlī al-Šantarīnī al-Saʿdī al-Šiqillī, plus connu sous le nom d’Ibn al-Qaṭṭāʿ (433-515/1041-1121), fut homme de lettres, grammairien, lexicographe, expert de métrique, secrétaire, poète et historien, figure polyvalente à la croisée des chemins entre l’artiste et l’artisan de la parole.¹ Il naquit en Sicile dans une famille d’intellectuels : Yāqūt nous rappelle que son père était un fin connaisseur de la langue et de la grammaire arabe et que son grand-père faisait partie des meilleurs poètes de son temps.² Ibn al-Qaṭṭāʿ vécut longtemps sur son île natale dans un contexte serein et pacifique mais l’occupation normande le contraignit à l’exil. En effet, en Sicile, les conditions de ceux qui se consacraient à la culture s’étaient dégradées.³ Sa présence en Égypte est attestée en 500/1106-7 et c’est dans ce pays qu’il passa les dernières années de sa vie.⁴ Nous ne connaissons pas avec

* Cet article est issu de mon intervention au Congrès de l’Union Européenne des Arabisants et Islamisants (UEAI, Palermo, 2016). La première partie de cet article (points 1, 2.1) reprend CAPEZIO 2015: 139-156.

1 Voir GRANDE dans ce dossier thématique pour certains aspects de la pensée linguistique d’Ibn al-Qaṭṭāʿ.

2 YAQUT al-ḤAMAWI, *Muǧam al-udabāʿ*, V: 107-108.

3 Rizzitano indique que les circonstances étaient peu propices aux études, au point que les Musulmans vivaient dans l’anarchie la plus totale. (RIZZITANO 1975: 267).

4 À propos d’un autre ouvrage d’Ibn al-Qaṭṭāʿ, le *Kitāb al-Afʿāl*, Eugenio Griffini écrit : ‘La cui redazione [du *K. al-Afʿāl*] se non iniziata certo proseguita in Sicilia, può essere stata compiuta in Egitto, ove l’Autore, esulando dall’isola divenuta tutta normanna, si rifugiava nel 500 dell’Egira (1106 A.D.), e moriva ottantenne quindici anni dopo, nel 515 (1121)’. GRIFFINI 1910: 76. [La dite rédaction, si elle

exactitude l'intervalle de temps qui s'écoula entre son départ de Sicile et son arrivée en Égypte. À ce propos, Rizzitano remarque que :

Ibn al-Qaṭṭā' fu anch'egli fra gli esuli, anzi fra quanti sostarono in Andalusia—come già il padre Giāfar—prima di fissare la propria dimora. Optò per Saragozza, dove la dinastia dei Banu Hud si era resa padrona della città dopo averne cacciato i Banu Tugīb (1039-1110), ma non sappiamo quanto vi rimase.⁵

Page | 80

À son arrivée en Égypte, il fut accueilli avec tous les honneurs tant à la cour que dans les milieux intellectuels ; il se consacra à l'enseignement de la métrique, de la grammaire et de la lexicographie.

Au Caire, Ibn al-Qaṭṭā' créa une véritable école dans laquelle il transmit le *Kitāb al-Ṣiḥāh* d'al-Ġawharī et reçut le titre de *luġawī*. La date vraisemblablement la plus précise de sa mort nous est transmise par Ibn Ḥallikān, qui indique qu'elle serait advenue en 515/1121.⁶ Il rapporte qu'Ibn al-Qaṭṭā' composa aussi, entre autres ouvrages,⁷ un très beau traité sur la métrique (*lahu 'arūḍ hasan ḡayyid*).⁸

Al-Suyūṭī nous apprend qu'il composa le *Kitāb al-'afāl*, le *Abniyat al-'asmā'*, mais aussi le commentaire du *Kitāb al-Ṣiḥāh*, une histoire de la Sicile et le *Kitāb al-Durra al-ḥaṭīra min šu'arā' al-ġazīra*.⁹ Ce dernier, parvenu partiellement à travers les recensions d'Ibn Aġlab et d'Ibn al-Ṣayrafī, a été étudié par Umberto Rizzitano, qui en a publié le texte et une traduction partielle.

2. Le *Kitāb al-bārī' fī 'ilm al-'arūḍ*

2.1 Contexte

Le *Kitāb al-Bārī' fī 'ilm al-'arūḍ* de Ibn al-Qaṭṭā'¹⁰ est un ouvrage de métrique arabe dont la date de composition – entre le V^e/XI^e et le VI^e/XII^e siècle – permet de le situer dans une époque où les études de philologie, de grammaire et de prosodie sont florissantes. Ibn al-Qaṭṭā' se confronta ainsi à d'illustres savants et métriciens qui nous ont laissé des traités très importants pour l'histoire de la métrique arabe. On peut notamment citer al-Ġawharī

n'a pas été initiée, a sûrement été poursuivie en Sicile. Elle a peut-être été accomplie en Égypte où l'auteur, échappé de l'île devenue normande, s'est réfugié en 500/1106, et où il est décédé à quatre-vingt ans, quinze ans plus tard, en 515/1121].

5 RIZZITANO 1975: 172. Voir aussi al-QIṬṬĪ, *Inbāh al-ruwāh*, II: 237. [Ibn al-Qaṭṭā' fut lui aussi parmi les exilés, parmi ceux qui s'arrêtèrent en Andalousie—comme son père Ġa'far—avant de fixer leur demeure. Il choisit Saragosse, où la dynastie des Banū Hūd commanda la ville après avoir chassé les Banū Tuġīb (1039-1110). Nous ne savons pas combien de temps il y resta].

6 al-Suyūṭī indique 514/1120 comme date de sa mort. al-SUYUṬĪ, *Buġyat al-wu'āh*, II: 147-148. Sur la vie et l'œuvre d'Ibn al-Qaṭṭā', voir 'ABBĀS 1994: 83-84.

7 RIZZITANO 1954: 260-294. Repris dans le chapitre XI de *Storia e cultura nella Sicilia saracena*.

8 IBN ḤALLIKĀN, *Wafayāt al-a'yān*, III: 322-323 [n° 447].

9 IBN al-QAṬṬĀ', *al-Durra al-ḥaṭīra min šu'arā' al-ġazīra*, éd. Béchir Baccouche, 1995.

10 Sur sa famille, M. Amari raconte que le surnom Ibn al-Qaṭṭā' (fils du piocheur) a été donné à une famille de la lignée muḍarite de Tamīm, branche de Sa'd b. Zayd Manāh. AMARI 1935, I: 37; II: 569.

(m. 393 ?/1003 ?), dont Ibn al-Qaṭṭā' s'inspira en reprenant souvent des exemples tirés de son *'Arūd al-waraqā* ou, à une époque immédiatement postérieure, al-Ḥaṭīb al-Ṭibrīzī (m. 509/1109), auteur du *Kitāb al-Qāfi fī 'l-'arūd wa 'l-qawāfi* qui deviendra par la suite le principal ouvrage de référence, ou encore al-Zamaḥṣārī (m. 538/1144), auteur de *al-Qiṣṣas al-mustaqīm fī 'ilm al-'arūd*.

En commençant à étudier le *Kitāb al-Bāri' fī 'ilm al-'arūd*, j'espérais y trouver parmi les vers utilisés comme modèles (*ṣawāhid*) ceux des poètes siciliens, avec lesquels Ibn al-Qaṭṭā' avait composé son *Kitāb al-Durra al-ḥaṭira min šu'arā' al-ğazira*. Une telle convergence aurait, en effet, attesté l'existence d'une école de métrique en Sicile. Malheureusement, on n'en trouve pas trace puisque on trouve dans son ouvrage les mêmes *ṣawāhid* présents dans les traités des métriciens arabes de son époque.

Une considération similaire sur l'œuvre d'Ibn al-Qaṭṭā' apparaît dans la réflexion que Rizzitano consacre à l'anthologie *Kitāb al-Durra al-ḥaṭira*. Il espérait trouver dans la poésie des échos de la vie sicilienne de l'époque, mais il est amené à remarquer l'absence de données historiques et la répétition de thèmes et de formes poétiques qui étaient déjà présents dans la tradition poétique du monde arabe oriental et occidental :¹¹

Se lo studio di queste reliquie spesso si accompagna al disappunto di trovarvi troppi spasimi d'amori e troppo pochi eventi storici, se ancor più spesso l'attesa di coglier- vi elementi capaci di documentarci su qualche evento della Sicilia kalbita (...), eb- bene gli stessi frammenti ci convincono una volta di più che anche nella Sicilia dei secoli X e XI la tecnica del verseggiare non fu privilegio riservato al poeta di profes- sione ma diletto di virtuosi appartenenti alle più svariate categorie della società ara- bo-musulmana.

Dans leur introduction à cette anthologie, Giorgio Levi Della Vida et Francesco Gabrieli observent toutefois que :¹²

I saggi dei versi qui addotti non si distaccano dai soliti temi bacchici, amorosi e sen- tenziosi della poesia araba dell'epoca ma meritavano di essere pubblicati per il con- tributo che portano alla conoscenza della vita letteraria nell'Isola, e dei suoi princi- pali rappresentanti, soprattutto principi della dinastia kalbita, segretari e funzionari.

Malgré l'absence de références ponctuelles à la poésie sicilienne, le *Kitāb al-Bāri'* se présente comme un ouvrage de métrique qui, tout en étant placé dans la continuité de la grande tradition « orientale », a contribué à la formation d'un *corpus* scientifique et mé-

11 RIZZITANO 1958: 341 ; introduction de Levi Della Vida et Gabrieli, p. 22 et suivantes. [Si l'étude de ces reliques s'accompagne souvent de la déception d'y trouver trop de spasmes d'amour et trop peu d'événements historiques, l'attente la plus fréquente est d'y trouver des éléments capables de nous do- cumenter sur des événements de la Sicile kalbite (...), alors les mêmes fragments nous convainquent une fois de plus qu'en Sicile des siècles X et XI l'art de créer des vers ne fut pas un privilège réservé au poète professionnel, mais un divertissement des virtuoses appartenant aux catégories les plus di- verses de la société arabo-musulmane].

12 Dans RIZZITANO 1958: 22. [Les essais des vers ci joints ne se détachent pas des thèmes bachiques, d'amour et sentencieux de la poésie arabe de l'époque, mais ils méritent d'être publiés pour la contribu- tion qu'ils apportent à la connaissance de la vie littéraire dans l'île et ses principaux représentants, sur- tout des princes de la dynastie kalbite, des secrétaires et des fonctionnaires].

trique dans l'Occident musulman. L'ample diffusion de l'ouvrage est attestée par la présence d'une douzaine de manuscrits qui circulèrent vers l'est, allant de l'Égypte au Yémen, et vers l'ouest, jusqu'à al-Andalus. En me focalisant sur le mètre *tawīl*, j'ai pu vérifier la présence de variantes dans les nombreux manuscrits que j'ai étudiés. L'analyse de l'ouvrage permet en effet de constater des différences dans le choix des vers utilisés, dans l'écriture métrique (*kitāba 'arūḍiyya*) ou encore dans la représentation des cercles. Ces éléments m'ont permis d'avancer des hypothèses sur le parcours du texte dans le temps et dans l'espace.

2.2 Contenu

Le *Kitāb al-'Arūḍ al-bāri'* commence par la définition de *'arūḍ* et de ses principales composantes :

Sache que le *'arūḍ* est une science faite de la connaissance des mesures de la poésie des Arabes (*awzān šī'r al-'arab*) (...). Le *'arūḍ* est le nom avec lequel on fait référence à la [dernière] partie (*ḡuz'*) de la [première] moitié du vers (...) *'Arūḍ* signifie aussi « côté » (*nāḥiya*) et « chamelle indocile ». Le *'arūḍ* est le bois que l'on pose horizontalement au milieu de la tente ou qui indique la direction que prennent les Arabes lorsqu'ils se déplacent. De même, cela qualifie la distinction entre composition en vers (*manzūm*) et en prose (*manṭūr*) (...). Le « vers de la poésie » (*al-bayt min al-šī'r*) ressemble à la « tente en poil » (*al-bayt min al-ša'r*) des Arabes, vu que la tente ne tient debout que grâce aux *asbāb* et aux *awtād* (...).¹³

L'auteur se propose d'écrire un précis à visée didactique basé sur la leçon d'al-Ḥalīl. Les différents exemples poétiques qui émaillent le texte le rapprochent, par sa richesse, de l'œuvre d'al-Tibrīzī, *Kitāb al-Kāfi fi 'l-'arūḍ wa 'l-qawāfi'*. On constate aussi de nombreuses références au *Kitāb al-Waraqā* d'al-Ġawharī mais aussi au *Šihāḥ*. Ibn al-Qaṭṭā' explique l'art métrique arabe en mettant en exergue les formes les plus connues et les plus utilisées chez les Arabes.¹⁴ Au terme de sa présentation des mètres, il fait brièvement référence aux principaux pilastres sur lesquels la rime (*qāfiya*) se construit et, en particulier, il se rapporte aux « frontières » de la rime (*ḥudūd al-qāfiya*). Ensuite, il insère de tout petits traités sur des sujets spécifiques et termine avec la liste des variantes métriques (*bāb iḥtišār al-zihāfiāt*).

2.3 Diffusion : les manuscrits

Le traité d'Ibn al-Qaṭṭā' sur *'arūḍ* et *qāfiya* a été conservé dans plusieurs manuscrits préservés dans des bibliothèques des pays arabes et européens. Les manuscrits portent des titres différents, probablement pour donner plusieurs informations sur ce que contient l'ouvrage¹⁵.

¹³ *Kitāb al-'Arūḍ al-bāri' bi'l-iḥtišār al-ḡāmi'* / éd. Aḥmad M. 'ABD al-DĀYIM, p. 84. La traduction est la mienne.

¹⁴ Ibn al-Qaṭṭā' s'arrête sur le *mutaqārib* ; il fait seulement une brève allusion au seizième mètre—le *mutadārik*—en le proposant comme « extension » du précédent et en le définissant *muḥtara'* ou *ḥabab*.

¹⁵ C'est probablement la raison pour laquelle Amari avance l'hypothèse de l'existence de deux traités écrits par Ibn al-Qaṭṭā' : « Scrisse due trattati di versificazione. L'uno intitolato *Il saluifero nella*

- Le Caire, Dār al-Kutub : *Kitāb fīhi al-‘Arūḍ wa’l-muḥmalāt wa’l-qawāfi wa-fīhi abyāt al-mu‘āyāh wa-ṣarḥuhā*, 4 ‘arūḍ š, 626/1228-29 ; al-‘Arūḍ al-bāri‘, 9 ‘arūḍ, 630/1232-33 ; al-‘Arūḍ al-bāri‘ (muḥtaṣar), 58 ‘arūḍ, s.d.
- Sanaa, al-Maktaba al-Mutawakkiliyya al-Yamaniyya *Kitāb al-‘Arūḍ al-bāri‘ bi’l-iḥtiṣār al-ḡāmi‘*, 3 luḡa, 1070/1659-60.
- London, British Museum : *Kitāb al-‘Arūḍ fī ma‘rifat awzān al-ši‘r*, Suppl. 1214³, 688/1289 (collection Glaser).
- Milano, Biblioteca Ambrosiana : *Kitāb al-‘Arūḍ al-bāri‘ bi’l-iḥtiṣār al-ḡāmi‘*, ar. X76 sup., 706/1306 (collection Griffini). Copiste Muḥammad b. Abī Bakr b. As‘ad.¹⁶
- Biblioteca Vaticana : *Kitāb al-‘Arūḍ fī ma‘rifat awzān al-ši‘r*, Vat. ar. 1015⁵, (selon Levi Della Vida VII/XIII-XIV siècle). *Kitāb al-‘Arūḍ fī awzān al-ši‘r al-mulaqqab bi’l-bāri‘ bi’l-iḥtiṣār al-ḡāmi‘*, Vat. ar. 977¹, 1098/1687 (collection Caprotti).
- Escorial : *Kitāb al-‘Arūḍ al-bāri‘ bi’l-iḥtiṣār wa’l-ḡāmi‘ fī awzān al-ši‘r*, ar. 328³, s.d., écriture asiatique. Al-‘Arūḍ al-bāri‘ bi’l-iḥtiṣār al-ḡāmi‘, ar. 331, 748/1347, écriture maghrébine.
- Dublin, Chester Beatty : *Kitāb al-‘Arūḍ*, ar. VI 4796³, 869/1456. Copiste ‘Umar b. ‘Abd Allāh al-Dimyāṭi al-Šāfi‘i.

Le manuscrit le plus complet et le plus ancien du traité d’Ibn al-Qaṭṭā’ porte le titre *Kitāb fīhi al-‘Arūḍ wa’l-muḥmalāt wa’l-qawāfi wa-fīhi abyāt al-mu‘āyāh wa-ṣarḥuhā* [4 ‘arūḍ] conservé au Caire. Il contient une première partie où sont présentés les mètres arabes (*al-‘arūḍ*) ; on trouve ensuite les petits traités suivants :

- *bāb al-muḥmalāt* [f. 21a]
- *muḥtaṣar al-šāfi‘i fī ‘ilm al-qawāfi* [f. 22 b]
- *bāb al-taṣrī‘ wa’l-taqfiya* [f. 38 b]
- *abyāt al-mu‘āyāh wa-ṣarḥuhā* [f. 40 a]
- *bāb iḥtiṣār al-zihāfa* [f. 50 b]

Dans les autres manuscrits que j’ai étudiés, il y a toujours une première partie sur la présentation des mètres et parfois quelques-uns de ces petits traités.¹⁷

scienza della versificazione [...]. L’altro è all’Escuriale col titolo di : *Eloquente metrica in compendio che (tutto) abbraccia* ». AMARI 1935: 574. ‘Il a écrit deux traités de vers. L’un intitulé *Il salutifero nella scienza della versificazione* [...]. L’autre est à conservé à l’Escorial avec le titre : *Eloquente metrica in compendio che (tutto) abbraccia*’.

¹⁶ Voir BELTRAMI 1926: LXXIV ; CODAZZI: 121.

¹⁷ Dār al-Kutub, *al-‘Arūḍ al-bāri‘*, 9 ‘arūḍ : *bāb al-muḥmalāt* ; Ambrosiana : *Kitāb al-‘Arūḍ al-bāri‘ bi’l-iḥtiṣār al-ḡāmi‘*, ar. X76 sup. pas present aucun traité ; Vaticana : *Kitāb al-‘Arūḍ fī ma‘rifat awzān al-ši‘r*, Vat. ar. 1015⁵: *Faṣl muḥtaṣar fī ‘ilm al-rawī* ; Vaticana : *Kitāb al-‘arūḍ fī awzān al-ši‘r al-mulaqqab bi’l-bāri‘ bi’l-iḥtiṣār al-ḡāmi‘*, Vat. ar. 977¹: *iḥtiṣārāt al-zihāf*, *Kitāb al-qāfi fī ‘ilm al-qawāfi*, *bāb al-taṣrī‘ wa’l-taqfiya* ; Escorial, *al-‘Arūḍ al-bāri‘ bi’l-iḥtiṣār al-ḡāmi‘*, ar. 331 : *bāb al-muḥmalāt*.

3. Étude de cas : le *ṭawīl*¹⁸

3.1 De l'importance des *ṣawāhid*

L'analyse des mètres dans l'ouvrage d'Ibn al-Qaṭṭā' suit un schéma précis : présentation des vers ; scansion ; illustration des différentes possibilités de *'arūḍ* et *ḍarb* (respectivement : dernier pied du premier hémistiche et dernier pied du deuxième hémistiche) et étude des variantes présentes qui apportent des changements à l'intérieur du mètre même.

Ibn al-Qaṭṭā' insère presque systématiquement (ce qui est attesté surtout dans les manuscrits les plus anciens) les nombreuses variantes sous la rubrique *ziḥāfāt*, sans faire mention des *'ilal*¹⁹ que chaque mètre possède à l'intérieur de ses pieds. Il utilise fréquemment l'expression *yaḡūzu* [c'est permis] à laquelle suit une des *ziḥāfāt*, alors qu'il recourt à l'expression *ḡā' an al-'Arab* [cela a lieu chez les Arabes] quand il introduit une *'illa*. Pour le mètre *ṭawīl*, Ibn al-Qaṭṭā' présente les différentes variantes : *qabḍ*, *kaff*, *ḥarm*, *aṭlam* et *ṣarm*.

Mes observations sur le mètre *ṭawīl*²⁰ sont issues de la comparaison entre les manuscrits les plus anciens conservés à la Dār al-Kutub du Caire – qui remonteraient à la période comprise entre 626/1228 et 630/1232 – et ceux des siècles suivants, y compris l'édition Makka 1985 basée sur un manuscrit yéménite copié en 1070/1659-60 et conservé à Sanaa.

La première observation concerne la présence des vers utilisés comme « témoins » ou « loci probantes » (*ṣawāhid*) des mètres. Dans la tradition prosodique, dès les origines ḥaliliennes, il est d'usage de reprendre les mêmes *ṣawāhid* qui se transmettent depuis les ouvrages les plus anciens : le *K. al-'Arūḍ* de al-Ḥalīl (m. 175/791), qui ne nous est pas parvenu, et le *K. al-Qawāfi* de al-Aḥḥāš (m. 215/231).

Le corpus clos de *ṣawāhid* de métrique arabe qui s'est formé au cours du temps est présent dans les traités spécifiques de métrique arabe comme le *Kitāb al-'Arūḍ* de al-Zaḡḡāḡ (m. 311/924); *al-Ġāmi' fī 'l-'arūḍ wa'l-qawāfi* de Abū al-Ḥasan al-'Arūḍī (m. 342/953-4) ; le *Kitāb al-'Arūḍ* de Ibn Ġinnī (m. 392/1002) mais aussi le *Kitāb al-Kāfi fī 'l-'arūḍ wa'l-qawāfi* de al-Tibīzī (m. 502/1109). À ceux-ci il faut ajouter les textes qui consacrent une section spécifique à la métrique arabe comme l'anthologie *al-'Iqd al-farīd*²¹ de Ibn 'Abd Rabbīhī (m. 329/940) et *al-'Umda fī maḥāsīn al-šī'r* de Ibn Rašīq al-Qayrawānī (m. 456/1064).

La présence de vers utilisés comme modèle a eu un rôle très important dans l'histoire de la métrique ; principalement dans un but pédagogique, mais aussi comme sujet d'étude et de débats chez les métriciens jusqu'à l'époque contemporaine. À ce propos Bruno Paoli,

¹⁸ Je me limite ici à présenter le *ṭawīl*, mais il n'est pas rare de retrouver également, dans le traitement des autres mètres, des variantes par rapport à la pratique courante dans les traités de métrique.

¹⁹ Les métriciens arabes distinguent deux types de transformations des modèles de vers qui figurent dans les cercles : les *'illa*-s (pl. *'ilal*) et les *ziḥāfa*-s (pl. *-āt* ou collectif *ziḥāf*). PAOLI 2008: 99.

²⁰ Sur la métrique arabe, voir, entre autres, STOETZER 1989; BOHAS, PAOLI 1997; FROLOV 2000; PAOLI 2008.

²¹ W. Stoetzer remarque que : « The edition of the *'Iqd al-Farīd* published at Cairo in 1946 contains a list of *ṣawāhid* verses (sg. *ṣāhid*) (verses serving as textual evidence, illustrating the various types of metre) (V: 477-495). The total number of verses listed is 157. They show a clear order: first of all, according to the canonical row ». STOETZER 1989: 73.

qui consacre un sous-chapitre (*'L'examen des vers-témoins'*) de son étude sur la métrique aux *šawāhid*,²² soutient que :

La métrique arabe repose sur les mêmes principes de base. Le mètre, ou modèle de vers, peut donc y être défini comme un algorithme, le commun multiple de tous les exemples de vers dérivés dudit modèle, qui indique les positions où l'on trouve systématiquement une syllabe brève ou une syllabe longue ou à deux syllabes brèves en alternance avec une longue.²³

Dmitry Frolov, qui consacre aussi aux *šawāhid* un chapitre spécifique (*'Poetic šawāhid as Part of Theory'*) de son étude *Classical Arabic Verses. History and Theory of 'Arūd*, affirme :

All the levels of the theory were based on the foundation of specially selected normative verse lines, *šawāhid* ("testimonies"). These *šawāhid* formed an integral part of the theory and a lot of attention was paid to them by medieval scholars.²⁴

Il signale en outre l'existence, dans l'histoire de la métrique arabe, d'un genre de traités particulier, nommé *šarḥ al-šawāhid*, en concluant qu'on peut faire plusieurs observations sur le lien entre les exemples et la théorie de la science métrique et entre le choix des vers témoins et l'image du poète et de la poésie qu'on voulait offrir à l'époque.²⁵

3.2 Le *ṭawīl* : la sélection des vers

En prenant comme étude de cas le *ṭawīl*, mon but est d'analyser les divergences dans la sélection des vers présentés dans les manuscrits. En l'absence d'un manuscrit autographe, qui aurait pu montrer le véritable choix d'Ibn al-Qaṭṭā', on peut postuler que de telles variations ont été introduites par les copistes. L'ouvrage d'Ibn al-Qaṭṭā' nous est en effet parvenu à travers des manuscrits dont les plus anciens datent d'un siècle après la mort de l'auteur. On ne peut cependant pas exclure que, lors de son enseignement oral, l'auteur présentait à ses élèves la double possibilité envisagée par Ibn 'Abd Rabbihi (m. 328/940) : en effet, dans le *'Iqd al-farīd*, nous trouvons déjà deux possibilités de vers utilisées pour le mètre *ṭawīl* et, plus précisément, avec le troisième *ḍarb*.

Le parcours retracé ici commence avec les manuscrits les plus anciens qui nous sont parvenus : le *Kitāb fīhi al-'arūd [al-bāri']* (Dār al-Kutub 4 'arūd š qui remonte à l'an 626/1228-29) et *al-'Arūd al-bāri'*, (Dār al-Kutub 9 'arūd, qui date de 630/1232-33).

²² PAOLI 2008: 238-243.

²³ PAOLI 2008: 21.

²⁴ FROLOV 2000: 327-328.

²⁵ « There is good reason to believe that *šawāhid* in metrical treatises are important not only from the point of view of metrics but also from the point of view of the history of Arabic poetry. Pieces whose authors are mentioned seem to be selected so as to create a certain image of the poet and the poetic tradition as a whole ». FROLOV 2000: 339.

Les deux premières possibilités de *darb* et *‘arūd* qui reflètent la chaîne décrite auparavant sont présentées dans la section de ces manuscrits consacrée au *ṭawīl* ; l’on y propose des vers respectivement de Ġarīr (m. 111/729) :²⁶

سَقَى الرَّمْلَ جَوْنَ مُسْتَهْلٍ رَبَابُهُ وَمَا ذَاكَ إِلَّا حُبٌّ مَنَ حَلٍّ بِالرَّمْلِ

Des nuages noirs les uns sur les autres désaltèrent le sable

en donnant naissance à la pluie

Ce n’est rien d’autre que l’amour de celui qui vit dans le désert

et de Ṭarafa b. al-‘Abd (VI^e siècle) :²⁷

سَتُبْدِي لَكَ الْأَيَّامُ مَا كُنْتَ جَاهِلًا وَيَأْتِيكَ بِالْأَخْبَارِ مَنْ لَمْ تَزُودِ

Les jours te révéleront ce que tu ignorais

Et celui à qui tu n’offris pas subsistance te portera des nouvelles

Au moment de présenter le troisième *darb* du mètre *ṭawīl*, qui est *maḥdūf* et dont le *‘arūd* est *maqḥūḍ*, on retrouve, dans les manuscrits les plus anciens de la Dār al-Kutub, un vers de Abū al-Aswad al-Du‘alī :

وَمَا كُلُّ ذِي لُبٍّ بِمُؤْتِيكَ نُصْحَهُ وَلَا كُلُّ مُؤْتٍ نُصْحَهُ بَلِيْبٍ

Les personnes judicieuses ne t’offrent pas toutes de (bons) conseils,

et celles qui te donnent des conseils ne sont pas toutes judicieuses

À partir des manuscrits successifs – Ambrosiana (706/1306), Escorial (748/1347) et Vaticana (VII/XIII-XIV siècle),²⁸ un changement important intervient dans la présentation de la troisième possibilité de *darb* du mètre *ṭawīl*. En effet, le vers est substitué par celui de Yazīd b. al-Ḥaḍḍāq (VI^e siècle), présent dans la plupart des traités de métrique. Dans ce dernier, le poète décrit sa monture, les armes et la rébellion contre les Banū Nu‘mān et exhorte les siens à agir avec droiture :

أَقِيمُوا بَنِي النُّعْمَانِ عَنَّا صُدُورَكُمْ وَإِلَّا تَقِيمُوا صَاغِرِينَ الرُّؤُوسَا

O Banū Nu‘mān, détournez vos poitrines de nous

ou bien vous resterez tête basse

Dans l’édition ‘Abd al-Dāyīm du *Kitāb al-‘Arūd al-bāri‘ bi’l-iḥtiṣār al-ġāmi‘* seul le vers d’al-Ḥaḍḍāq est indiqué : le vers d’Abū al-Aswad al-Du‘alī, présent dans les premiers manuscrits, n’est pas mentionné.

²⁶ ABŪ ‘UBAYDA, *Naqā’id Ġarīr wa’l-Farazdaq*, I: 159.

²⁷ IBN ‘ABD RABBIHI (*al-‘Iqd al-farīd*, VI: 120) indique que le vers fut récité au Prophète qui, en l’écoulant, s’exclama : « Ce sont des paroles de prophétie ! ». ṬARAFĀ B. al-‘ABD, *Mu‘allaqa*, v. 101: 171; AMALDI 1991 v. 102: 79, 112.

²⁸ LEVI DELLA VIDA 1935: VIII.

Pour les deux manuscrits (Dār al-Kutub, *al-‘Arūḍ al-bāri‘ muḥtaṣar*, 58 ‘arūḍ et Escorial : *Kitāb al-‘Arūḍ al-bāri‘ bi’l-iḥtiṣār wa’l-ḡāmi‘ fī awzān al-šī‘r*, ar. 328³) dont nous ne connaissons pas la datation ni les lieux où ils ont été copiés, c’est justement grâce à l’étude des vers choisis comme modèles qu’il a été possible de déterminer la tradition suivie. Dans le manuscrit 58 ‘arūḍ on retrouve le vers de Abū al-Aswad al-Du‘alī [cf. *Kitāb fīhi al-‘arūḍ [al-bāri‘]*] Dār al-Kutub 4 ‘arūḍ š], par contre dans le manuscrit Esc. 328 on retrouve le vers de Yazīd b. al-Ḥaḍḍāq [cf. Biblioteca Ambrosiana : *Kitāb al-‘Arūḍ al-bāri‘ bi’l-iḥtiṣār al-ḡāmi‘*, ar. X76 sup.].

Malheureusement, on ne dispose que de peu d’informations : on ne connaît ni les identités des copistes – sauf pour le *Kitāb al-‘Arūḍ al-bāri‘ bi’l-iḥtiṣār al-ḡāmi‘* de la Biblioteca Ambrosiana et le *Kitāb al-‘Arūḍ* conservé au Chester Beatty –, ni les lieux où ils ont été copiés. Nous pouvons toutefois constater l’ample diffusion de cet ouvrage qui parcourt l’Orient et l’Occident, tout en avançant l’hypothèse que les différences dans les vers cités soient probablement dues à l’adaptation aux traditions locales ou bien aux références à des ouvrages influents dans l’aire géographique où les manuscrits furent copiés. Dans cette optique, il convient de noter que aussi bien l’ouvrage d’al-Tibrīzī, *Kitāb al-Qāfi fī ‘l-‘arūḍ wa’l-qawāfi*, que celui d’al-Zamaḥṣarī, *al-Qiṣās al-mustaqīm fī ‘ilm al-‘arūḍ*, rapportent le vers de Yazīd b. al-Ḥaḍḍāq.

3.3 Kitāba ‘arūḍiyya

L’écriture métrique (*kitāba ‘arūḍiyya*) a été créée par des spécialistes de métrique qui ont reproduit, en se basant sur la prononciation, une graphie artificielle pour effectuer la scansion du vers. La scansion métrique traditionnelle s’articule en différentes phases : transcription du vers en écriture métrique ; séparation des lettres vocalisées et quiescentes (*taqīf*) ; leur transcription en symboles (*al-rumūz al-‘arūḍiyya*) et l’identification des pieds (*tafīlāt*). Cette séquence – qui est présente, bien qu’avec des variantes, dans toutes les éditions des traités de métrique – ne correspond pas à celle que nous retrouvons dans les manuscrits d’Ibn al-Qaṭṭā'. L’écriture métrique est une méthode mnémonique utilisée pour faciliter l’apprentissage par cœur du mètre. Si l’on prend comme cas d’étude le *ṭawīl* dans l’œuvre d’Ibn al-Qaṭṭā', nous notons déjà de grandes différences d’un manuscrit à l’autre. La *kitāba ‘arūḍiyya* se trouve dans sa forme complète dans presque tous les manuscrits pour le premier vers de chaque mètre. Comme on peut le voir dans les manuscrits les plus anciens, la présentation du premier vers est suivie par la séparation des lettres vocalisées et quiescentes (*taqīf*) et l’identification des pieds (*tafīlāt*).

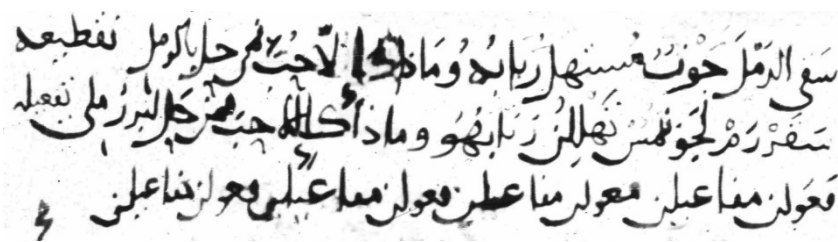


Fig. 1: Dār al-Kutub, 4 ‘arūḍ, Ibn al-Qaṭṭā', *Kitāb fīhi al-‘arūḍ*, 626/1228-29, f.3a, lignes 6-8.

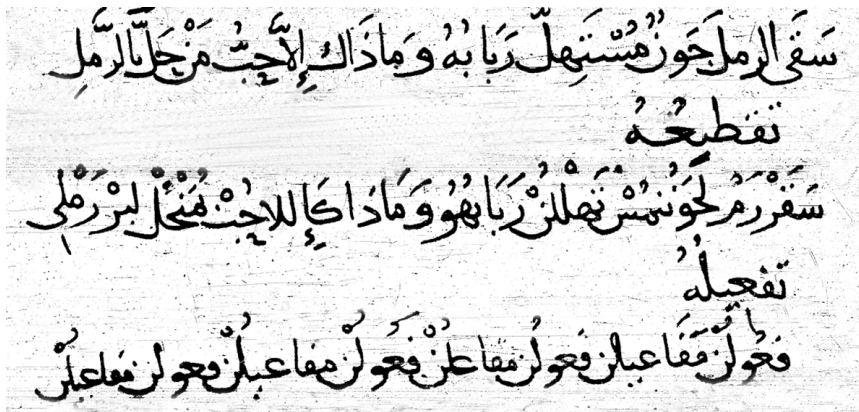


Fig. 2: Dār al-Kutub, 9 ‘arūd, Ibn al-Qaṭṭā’, *al-‘Arūḍ al-bāri‘*, 630/1232, f. 4a, lignes 4-8.

Déjà, dans le deuxième exemple, on ne trouve que le vers et l’on n’assiste que rarement à la séparation des vocalisées et des quiescentes ou des séquences des pieds.

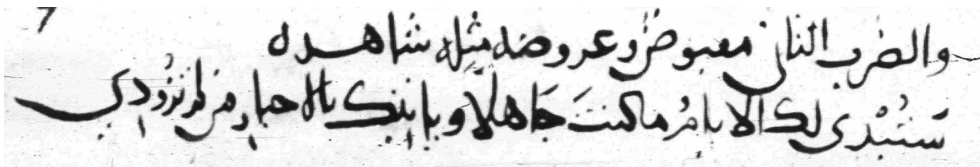


Fig. 3: Dār al-Kutub, 4 ‘arūd, Ibn al-Qaṭṭā’, *Kitāb fīhi al-‘arūḍ*, 626/1228, f.3a, lignes 9-10.

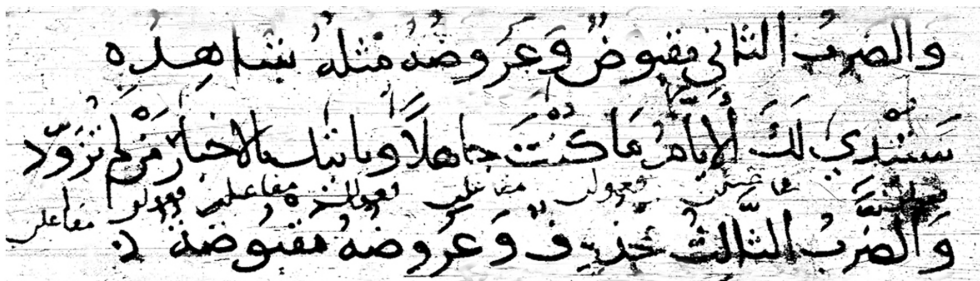


Fig. 4: Dār al-Kutub, 9 ‘arūd, Ibn al-Qaṭṭā’, *al-‘Arūḍ al-bāri‘*, 630/1228, f.4a, lignes 9-10.

Dans le manuscrit ar. 331 de l’Escorial, la section du *taqṭī‘* et la définition des *tafīlāt* pour tous les vers sont totalement absentes. Seul le premier vers est rapporté entièrement, tandis que pour les suivants, nous ne trouvons que le premier mot du vers – *satubdī* pour le deu-

xième *darb*, *'aqīmū* pour le troisième *darb*. La même typologie de description est reprise pour la section *ziḥāfāt*. À l'inverse, dans le manuscrit ar. 328³ de l'Escorial, nous nous trouvons face à un texte indéniablement plus complet : il offre bien plus d'informations que le précédent.

Toutefois, ce sont les manuscrits conservés à la Biblioteca Ambrosiana – ainsi que ceux de la Biblioteca Vaticana – qui offrent la description la plus longue et la plus précise du mètre *ṭawīl*. Dans ces manuscrits, chaque vers est suivi de la séparation des lettres vocalisées et quiescentes (*taqīr*) et de l'identification des pieds (*tafīlāt*) ; nous y trouvons aussi la spécification de pied sain ou modifié, qui s'avère précieuse dans le domaine de la métrique.

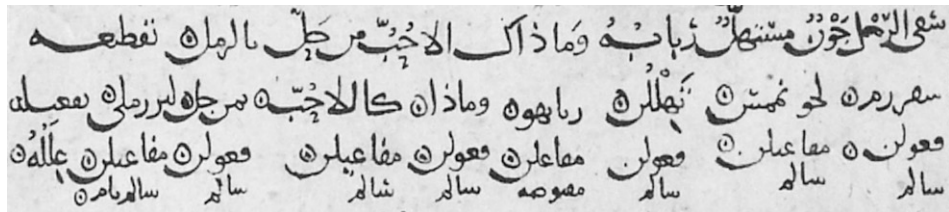


Fig. 5: Ambr. ar. X76 sup., Ibn al-Qaṭṭā', *al-'Arūḍ al-bāri' bi l-iḥtiṣār al-ḡāmi'*, 706/1306, f. 74a, lignes 13-16. © Veneranda Biblioteca Ambrosiana.

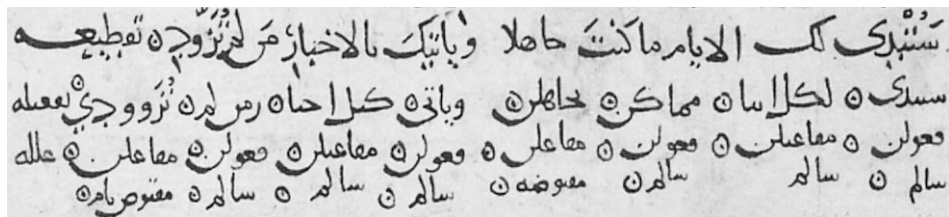


Fig. 6: Ambr. ar. X76 sup., Ibn al-Qaṭṭā', *al-'Arūḍ al-bāri' bi l-iḥtiṣār al-ḡāmi'*, 706/1306, f. 74a, lignes 18-21. © Veneranda Biblioteca Ambrosiana.

3.4 La représentation graphique du 1^{er} cercle

Une dernière observation concerne la théorie des cercles attribuée à al-Ḥalīl, qui traduit la science métrique en forme graphique. En se basant sur un principe arithmétique, al-Ḥalīl subdivisa les quinze mètres sur la base du nombre de consonnes contenues dans les pieds qui composent les hémistiches (par exemple, *ṭawīl*, *basīṭ* et *madīd* qui constituent le premier cercle, chacun ayant vingt-quatre consonnes).

Les mètres matérialisés dans les cercles représentent leur forme théorique qui trouve rarement une application dans la pratique. Les pieds s'insèrent l'un dans l'autre à l'intérieur du cercle et, en déplaçant le point de départ, on passe d'un mètre à l'autre.

Il semble que le premier auteur se référant à la théorie des cercles ait été al-Zağğāğ (m. 255/869), qui mentionne la forme théorique du mètre *basīṭ* dans le cercle (*aṣl al-dā'ira*). Toutefois, la première représentation graphique chez les auteurs orientaux n'a, semble-t-il, eu lieu que dans l'œuvre métrique de son élève Abū l-Ḥasan al-ʿArūḏī (m. 342/953-4). Ibn ʿAbd Rabbihi (m. 328/940) consacre aussi un chapitre de son *al-ʿIqd l-farīd* à la métrique d'al-Ḥalīl ; ce chapitre contient une partie théorique, le *Muḥtaṣar al-farṣ*, qui est suivie d'une longue *urğūza* où Ibn ʿAbd Rabbihi introduit les cinq cercles, les commente et les représente graphiquement en traçant des lignes (*ḥuṭūt*) pour les lettres quiescentes et des cercles (*ḥalaqāt*) pour les lettres vocalisées.

Concernant le *ṭawīl*,²⁹ je voudrais faire encore une dernière remarque, qui ne se veut qu'un aperçu du rendu graphique du premier cercle dans les manuscrits d'Ibn al-Qaṭṭāʿ, pour lequel la relecture d'une des rares descriptions des cercles proposée dans le *Miʿyār al-nazzār* d'al-Zanğānī (m. 655/1257) m'a été utile.³⁰ Les manuscrits les plus anciens de l'ouvrage d'Ibn al-Qaṭṭāʿ semblent, malgré des variantes, respecter cette description. Nous retrouvons, en effet, dans la représentation graphique du premier cercle la circonférence, la subdivision entre les lettres vocalisées (indiquées au moyen de petits cercles qui ont parfois un petit point au centre, comme dans les manuscrits conservés à la Biblioteca Vaticana), et les quiescentes (représentées par une *alif*), ainsi que l'ajout des possibilités inhabituelles (*muhmal*), c'est-à-dire des formes présentes au niveau théorique mais qui ne sont jamais utilisées.

* * *

Grâce à l'analyse d'un nombre consistant de manuscrits et des variantes attestées, cette étude de cas sur le *ṭawīl* m'a permis de mettre en exergue certains traits spécifiques, *ṣawāhid – kitāba ʿarūḏiyya* – représentation graphique des cercles, typiques d'un ouvrage qui, en se basant sur la tradition orientale, unit, à travers la Sicile, l'Orient et l'Occident arabe.

Ces traits nous permettent d'apprécier à sa juste valeur l'importance du traité du sicilien Ibn al-Qaṭṭāʿ, et de tracer sa circulation et sa diffusion dans l'empire arabo-musulman. Il s'agit d'un parcours qui commence en Sicile—lieu qui vit naître Ibn al-Qaṭṭāʿ en 433/1041 –, se poursuit à al-Andalus et prend fin en Égypte, où il demeura jusqu'à la fin de sa vie, en 515/1121.

29 Sa succession de pieds fait quatre fois *faʿūlun maḥāʾilun*. Le cercle doit être lu en sens antihoraire. Le *watīd mağmūʿ faʿū* = faʿuw commence et, suivi par le *sabab ḥaḥīf* (lun), forme le premier pied ; le *madīd* commence par le *sabab ḥaḥīf* (lun du *ṭawīl*) ; le *basīṭ* débute par le *sabab ḥaḥīf* (ʿī = ʿiy de maḥāʾil, selon *ğuz* du *ṭawīl*).

30 CANOVA 2015: 132-134.

الاماسد وسندكها سنالكس نعل الطويل وهاصل
 د ابره المختلف مني على فغولن منا عيلن ثمانيه اجساد
 استعملته العرب مقبوض العروض والقبض اسفاط الحاسر
 المسكين سمي بذلك من القبض الذي هو الاخذ وله عروض واحده
 وثلثه اضرب بال ضرب الاول ياء وعروضه مقبوضه شاهده
 سعي الرمل جوت مسنهل ياءه وما ظهرا لاجت من حل الرمل تقطيعه
 سقر رمل جوت من يهلن زتابه هو وما ذاك لاجت من حل الرمل تقطيعه
 فعولن معا عيلن معولن معا عيلن معولن معا عيلن معولن معا عيلن
 والضرب الثالث مقبوض وعروضه مثله شاهده
 سنبدري لكا الايام ما كنت جاهلا وبانك بال احبار من لزودك
 الصرب المالكه حروف وعروضه مقبوضه واجدته
 اسفاط سيب من اخير السنه نشده بال فرس المجد وفوه هو
 بعض مزدنيه والردف لازم لهذا الصرب وقد شد عيب
 مردب شاهده
 وما كل دي ليه موبيك لصحه وما كل موبيه بصحه بليت
 وكل بيت بعض من اخره من التينايه حرف متحرك
 اوزنته فالردف لازم له والاعتماد على فعولن الذي فنله هذا

Fig. 7: Dār al-Kutub, 4 'arūd, Ibn al-Qaṭṭā', Kitāb fihī al-'arūd, f.3a, 626/1228.

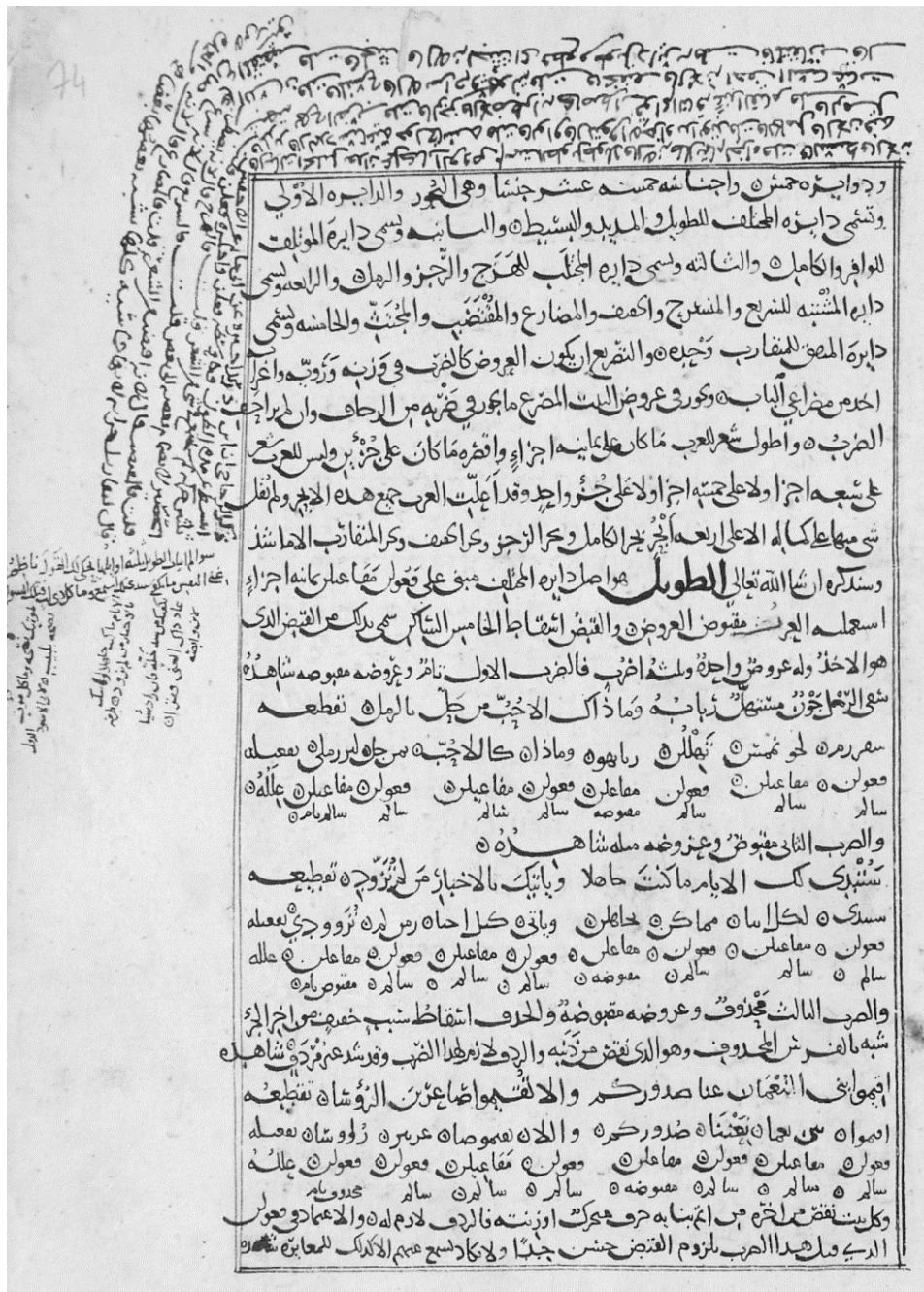


Fig. 8: Ambr., ar X76 sup., Ibn al-Qattā', al-'Arūḍ al-bāri' bi l-iḥtišār al-ḡāmi', f. 74, 706/1306. © Veneranda Biblioteca Ambrosiana

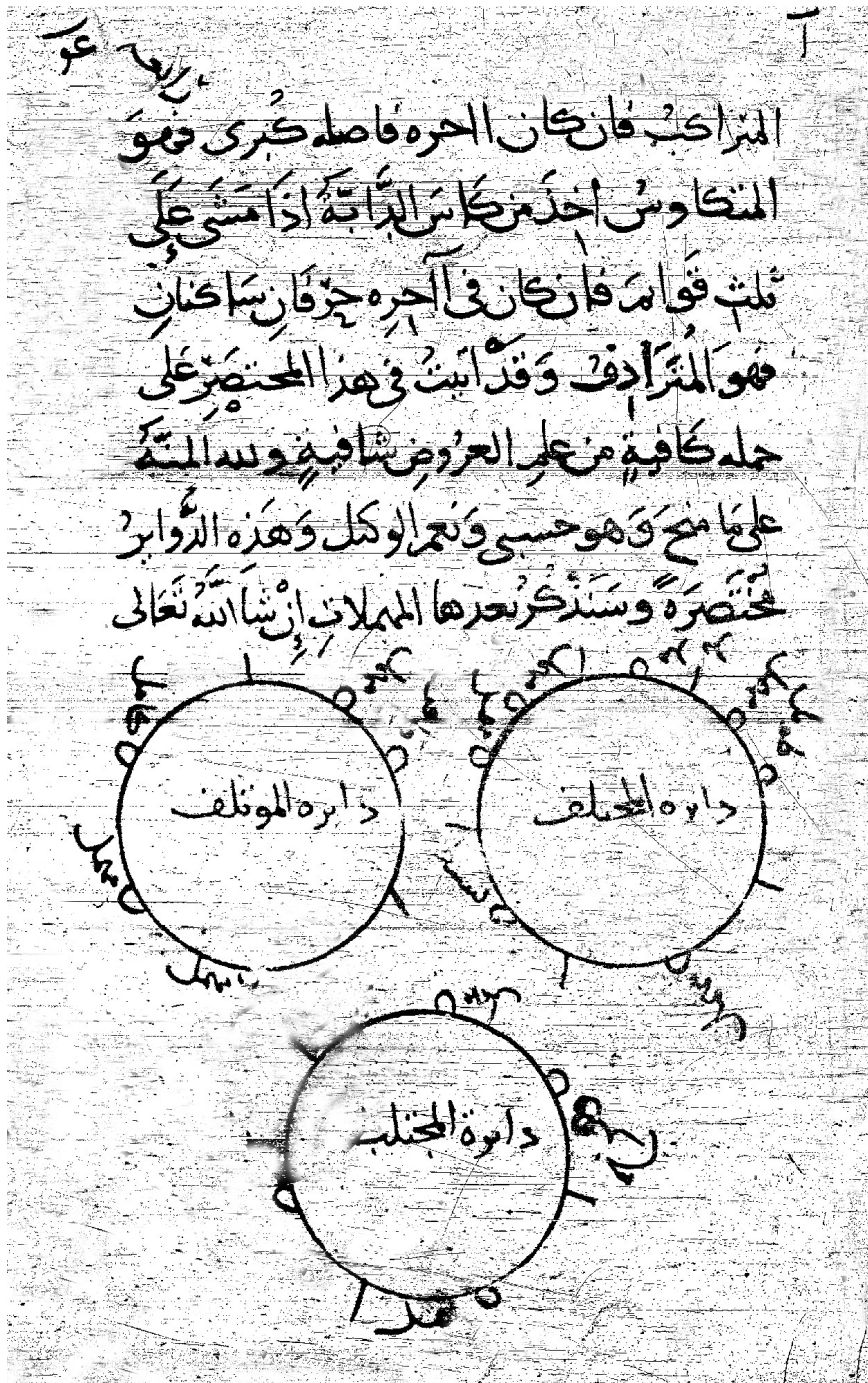


Fig. 9: Dār al-Kutub, 9 'arūd, Ibn al-Qaṭṭā', *al-'Arūd al-bāri'*, f. 27a, 630/1232-33.

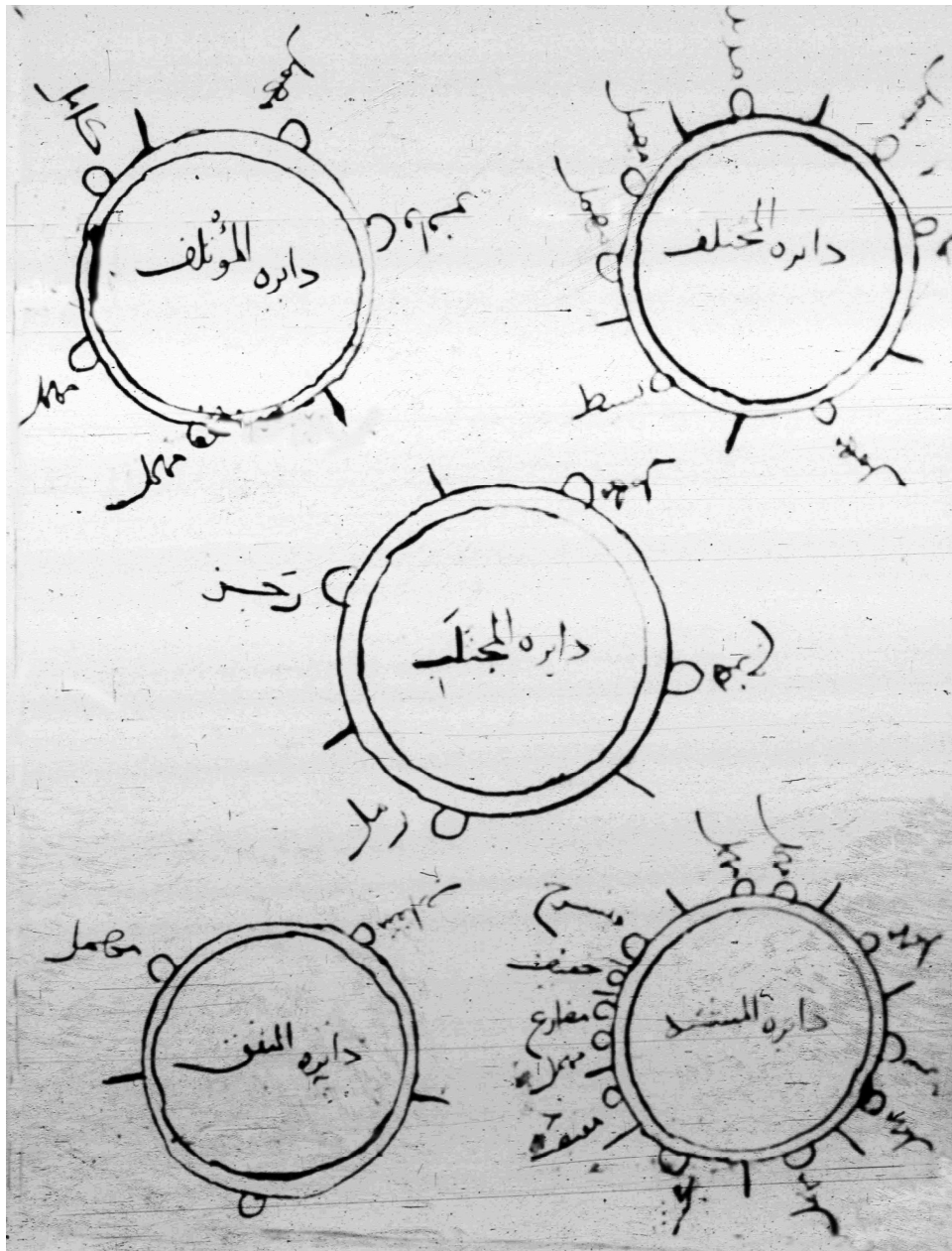


Fig. 10: Dār al-Kutub, 4 'arūd, Ibn al-Qaṭṭā', *Kitāb fihī al-'arūd*, 626/1228.

Bibliographie

1. Catalogues des Manuscrits

- Dār al-Kutub. 1380-1383/1961-1963. F. Sayyid. *Fihrist al-maḥṭūṭāt*. Voll. I-III. Cairo.
 British Museum. 1894. Suppl. C. Rieu. *Catalogue of the Arabic Manuscripts*. London.
 Biblioteca Ambrosiana. 1975. O. Löfgren, R. Traini. *Catalogue of the Arabic Manuscripts*, vol. I. Vicenza.
 Chester Beatty. 1955-1964. A.J. Arberry. *The Chester Beatty Library. A Hand-List of the Arabic Manuscripts*. Voll. I-VII. Dublin.
 Biblioteca Vaticana. 1935. Giorgio Levi Della Vida. *Elenco dei manoscritti arabo islamici della Biblioteca Vaticana*. Città del Vaticano.
 Escorial. 1884. H. Derenbourg. *Les manuscrits arabes de l'Escorial*. Paris.

2. Sources

- ABŪ 'UBAYDA, Ma'mar b. al-Muṭannā. *Naqā'id Ḡarīr wa'l-Farazdaq* / éd. A.A. Bevan. I-III. Leiden : Brill, 1905.
 al-ĠAWHARĪ, Abū Naṣr. *Kitāb 'Arūḍ al-waraqā* / éd. M. Çögenli. Erzurum : Ğāmi'at Atätürk, 1994.
 IBN 'ABD RABBIHĪ. *Al-'Iqd al-farīd* / éd. 'Abd al-Mağīd al-Tarḥīnī. I-IX. Bayrūt : Dār al-Kutub al-'ilmiyya. 1987³.
 IBN ḤALLIKĀN, Aḥmad b. Muḥammad. *Wafayāt al-a'yān* / éd. Iḥsān 'Abbās. I-VIII. Bayrūt : Dār Ṣādir, 1994.
 IBN al-QAṬṬĀ', 'Alī b. Ğa'far. *Kitāb al-'Arūḍ al-bārī' bi'l-iḥtiṣār al-ğāmi'* / éd. Aḥmad M. 'Abd al-Dāyīm. Makka: al-Maktaba al-Fayṣaliyya, 1985².
 al-QIFṬĪ, al-Wazīr Ğamāl al-Dīn. *Inbāh al-ruwāh 'alā anbā' al-nuḥāh* / éd. M.A.F. Ibrāhīm. I-II. al-Qāhira: Dār al-Ma'ārif, 1950.
 al-SUYŪṬĪ. *Buḡyat al-wu'āh fī ṭabaqāt al-luḡawiyīn wa'l-nuḥāh* / éd. 'A.M. 'Umar. I-II. al-Qāhira : al-Ḥāngī, 2005.
 ṬARĀFA b. al-'Abd. *Mu'allaqa*, voir al-Zawzanī.
 al-TIBRIZĪ, al-Ḥaṭīb. *Kitāb al-Kāfi fī 'l-'arūḍ wa'l-qawāfi* / éd. H.Ḥ. 'Abd Allāh. al-Qāhira: al-Ḥāngī, 1978.
 YĀQŪṬ al-ḤAMAWĪ, Šihāb al-Dīn. *Mu'ğam al-udabā'*. *Dictionary of Learned Men* / éd. D.S. Margoliouth. London: Luzac, 1907-1931.
 al-ZAMAḤṢARĪ, Ğār Allāh. *al-Qistās fī 'ilm al-'arūḍ* / éd. F.D. Qabāwa, Bayrūt: Maktabat al-Ma'ārif, 1989².
 al-ZAWZANĪ, Abū 'Abd Allāh. *Šarḥ al-mu'allaqāt al-sab'* / éd. M.'A. Ḥamd Allāh. Bayrūt: al-Maktaba al-Umawiyya, 1963.

3. Études

- 'ABD al-DĀYIM, Aḥmad M. 1997. *Ibn al-Qaṭṭā' al-Šiqillī wa-ḡuhūduhu al-'ilmiyya*. al-Qāhira: Dār al-Amīn.
 'ABBĀS, Iḥsān. 1994. *Mu'ğam al-'ulamā' wa'l-šu'arā' al-šiqilliyyīn*. Bayrūt: Dār al-Ġarb al-Islāmī.
 AMALDI, Daniela. 1991. *Le mu'allaqāt*. Venezia: Marsilio.
 — 1999. *Tracce consunte come graffiti su pietra: Note sul lessico delle Mu'allaqāt*. Napoli: Università L'Orientale.

- AMARI, Michele. 1933-1939. *Storia dei musulmani di Sicilia* / éd. C.A. Nallino. 1-5. Catania: Prampolini.
- BELTRAMI, Luigi. 1926. *Eugenio Griffini bey*. [en annexe: CODAZZI, A. *Catalogo dei libri a stampa ed elenco sommario dei mss dal dr. Griffini legati alla Biblioteca Ambrosiana*.] Milano: Allegretti.
- BOHAS, Georges. 1974. « La métrique arabe classique ». *Linguistics*, 140: 59-68.
- BOHAS, Georges; PAOLI, Bruno. 1997. *Aspects formels de la poésie arabe*. Amam - Toulouse: Université de Toulouse - Le Mirail.
- BORDES, García, 2006. « Ibn al-Qattā' ». *Biblioteca de al-Andalus, Enciclopedia de la Cultura Andalusí (ECA)*. Almería, vol. 4: 386-390.
- CANOVA, Giovanni. 2015. « I cerchi nella metrica di al-Ḥalīl: osservazioni sull'impiego del cerchio nei trattati di metrica, musica e grafica ». *Quaderni di Studi Arabi*, n.s. 10: 125-151.
- CAPEZIO, Oriana. 2015. « Il trattato di metrica *Kitāb al-bāri' fī 'ilm al-'arūd* di Ibn al-Qattā' ». *Quaderni di Studi Arabi*, n.s. 10: 139-156.
- CODAZZI, A. → BELTRAMI, Luigi.
- FROLOV, Dmitry. 2000. *Classical Arabic Verse*. Leiden-Boston-Köln: Brill.
- GRIFFINI, Eugenio. 1910. « Nuovi testi arabo-siculi ». *Centenario della nascita di Michele Amari*. Palermo: Virzi. 364-448.
- PAOLI, Bruno. 2008. *De la théorie à l'usage. Essai de reconstitution du système de la métrique arabe ancienne*. Damas: IFEAD.
- 2012. « Nouvelle contribution à l'histoire de la métrique arabe: la terminologie primitive, l'analyse statistique et le répertoire des mètres de la poésie ancienne ». *Bullettin d'études orientales*, 59: 77-100.
- RIZZITANO, Umberto. 1954. « Notizie bio-bibliografiche su Ibn al-Qattā' 'il siciliano' ». *Atti Acc. Naz. dei Lincei*, s. VIII, 9: 260-294.
- 1958. « Un compendio dell'antologia di poeti arabo-siciliani ». *Accademia Nazionale dei Lincei. Memorie*.
- 1975. *Storia e cultura nella Sicilia saracena*. Flaccovio: Palermo.
- STOETZER, W.F.G.J. 1989. *Theory and Practice in Arabic Metrics*. Het Oosters Instituut: Leiden.